

PREMIERE PIPE — (Suite)



V

... Oh ! les monstres s'enroulent autour de moi...



VI

... Ils me serrent le cou, ils me font mal...

DURAND.—Bravo ! Pense donc à l'effet, quand on va savoir que c'est nous, encore inconnus, qui avons inventé le *Gratteur de Crânes* et ses aventures ! Nous sommes lancés du coup, et notre drame aussi !

DUPONT.—Mais comment faire connaître ?

DURAND.—C'est bien simple : une note au journal. (*Rédigeant :*) — Monsieur le rédacteur en chef. — C'est par erreur que l'on vous a donné le *Gratteur de crânes* comme un personnage existant réellement. C'est le héros d'un drame émouvant et superbe en onze actes et trente huit tableaux auquel nous travaillons en ce moment même, et dont une indiscretion que nous ne nous expliquons pas encore a révélé quelques-uns des principaux détails. Voilà ! Et maintenant, il va falloir nous y mettre, car, dès demain, les directeurs de théâtre vont venir se traîner à nos pieds :

DUPONT, poussant un cri terrible.—Ah !...

DURAND, effaré.—Qu'est-ce qu'il y a ?

DUPONT, déçuillant et lui tendant le journal.—Tiens ! lis !

DURAND, lisant.—COURRIER DES THÉÂTRES — *L'affaire mystérieuse du Gratteur de crânes, qui passionne en ce moment tout Paris, pourrait tenter des auteurs dramatiques. Pour éviter une désillusion aux jeunes, prévenons-les que, dès maintenant, les pièces qu'ils feraient sur ce sujet n'ont aucune chance d'être jouées. Les maîtres du théâtre contemporain se sont emparés, comme c'était leur droit, de ce sujet d'actualité, et l'on annonce dès maintenant : un Gratteur de Crânes" à grand spectacle, de M. Victorien Sardou ; un idem très émouvant, de M. Decourcelle ; un autre mis en opérette par M. Antony Mars ; une revue de M. Gavault sur le même sujet, ainsi qu'un grand roman de M. E. Lepelletier.*

DUPONT et DURAND, désespérés, s'effondrant.—Eh bien ! mais... Et nous, alors ???

XANROF.

LA MONTRE QUI S'ARRETE

Sans épouser dans son entier le raisonnement du prévenu que nous allons entendre, on peut aisément admettre le principe des bons procédés en toutes choses. Bien entendu, les exagérations sont toujours écartées des discussions sérieuses, et personne, par exemple, n'y introduira cette demande de procédés de Jean Hiroux au bourreau : Guillotinez-moi, mais avec des égards.

Il est malheureusement des cas où, si bien élevé et intentionné qu'on soit, il est impossible de se montrer gentilhomme, et, étant connue la clientèle ordinaire des violons de poste, on aurait trop beau jeu pour accuser les agents de manquer de procédés dans la mise sous clef de cette clientèle.

Trousseau, qui en fait partie environ deux fois par mois, est d'un avis contraire. Ne le contredisons pas, ce sera toujours un de ces procédés auxquels il tient si fort ; mais enfin, son opinion est discutable.

Il est prévenu de tapage nocturne et d'outrages aux agents, avec résistance et voies de fait.

M. LE PRÉSIDENT.—A deux heures du matin, vous faisiez un esclandre épouvantable à votre porte, parce que la concierge, que vous dérangez toutes les nuits, ne vous ouvrirait pas.

TROUSSEBEUF.—Une vieille rosse à qui j'ai encore donné quarante sous pour ses étrennes, et que pour ce qui est des heures, je m'y laisse toujours pincer. Je croyais qu'il était dix heures et demie, l'heure des honnêtes gens, c'est la faute de mon horloger.

M. LE PRÉSIDENT.—Votre horloger n'a rien à voir avec le tapage que vous faisiez.

TROUSSEBEUF.—Mais si ; voyons, quelle heure que vous avez, mon président ?... Ah ! vous dérangez pas, y a le coucou. (*Il regarde à l'œil de buff.*) Trois heures un quart ! (*Tirant sa montre*)... Tenez, dix heures et demie ! Qu'est-ce que je vous disais ! elle me fiche dedans tous les soirs.

M. LE PRÉSIDENT.—C'est une bien mauvaise raison que vous donnez là ; quand on a une montre qui ne va pas, on la fait réparer.

TROUSSEBEUF.—Pour aller, elle va, seulement, elle s'arrête à dix heures et demie ; je la secoue ; elle marche. J'ai

dit ça à l'horogier : il m'a répondu : ça vous coûte si peu de la secouer ! alors je la secoue ; seulement, à dix heures et demie, crac ! bonsoir la compagnie, elle fait dodo ; c'est pour ça que ma portière est une vieille rosse. (*Il secoue sa montre.*) La voilà repartie pour jusqu'à ce soir dix heures et demie.

M. LE PRÉSIDENT.—Attirés par le bruit que vous faisiez, des agents vous invitent à le cesser...

TROUSSEBEUF.—Elle est forte, celle-là ; mais je ne demandais que ça ; si ma portière avait tiré le cordon, ç'aurait été fini.

M. LE PRÉSIDENT.—Enfin, vous les avez outragés.

TROUSSEBEUF.—Parce qu'il n'est pas permis de dire une bêtise, qu'elle était même pire que leurs pieds, qu'au contraire, ils auraient dû dire : voilà un bon citoyen qui veut rentrer se coucher, faut qui rentre ; qu'au lieu de ça, ils me fichent au poste et qu'ils auraient plutôt dû mettre le feu à la maison, que ma concierge est une vieille rosse ; parce que quand même que j'aurais su que c'était deux heures du matin, mais que c'est de la faute de l'horloger, personne m'attend à la maison, je suis libre

M. LE PRÉSIDENT.—Vous êtes célibataire ?

TROUSSEBEUF.—Mieux que ça, j'ai le grade de vout, qui est un état encore plus libre, vu qu'un garçon est exposé à se marier, un veuf jamais !

M. LE PRÉSIDENT.—Enfin, vous reconnaissez avoir résisté aux agents, avec violence et voies de fait ?

TROUSSEBEUF.—Je ne vais pas à l'encontre pour la chose de résister comme vous dites ; mais ça vient que je n'ai pas l'habitude d'être conduit au poste sans le moindre procédé : on m'a fichu au violon peut-être... trente fois, quarante fois... peuh ! qu'est-ce que je dis ! plus de soixante-dix fois, soit emporté par les pieds et par la tête, soit traîné sur le derrière, mais toujours par des agents distingués dans leurs manières, tandis que par ces messieurs, c'était pas ça du tout et ça ne me va pas ; chacun a sa dignité.

Le Tribunal a condamné cet homme susceptible à quinze jours de prison et 16 francs d'amende.

TROUSSEBEUF.—Mon président, c'est embêtant pour moi, mais vous n'avez dit ça avec égards, je vous en suis sensible ; seulement, ma concierge est uno... (*On l'emmène.*)

JULES MOINAUX.

HUM !

Le rédacteur.—Avez-vous écrit ces farces-là vous-même ?

L'autre.—Oui, monsieur.

Le rédacteur.—Eh bien, vous devez être beaucoup plus âgé que vous n'en avez l'air.

C'EST CLAIR

Elle.—Comment vois-tu que l'auteur de ce livre est un homme ?

Lui.—Parce que le récit couvre une période de dix ans et l'héroïne ne change de toilette qu'une seule fois.

BIEN FÉMININ

Madame.—Puisque c'est comme cela, nous vivrons séparés. Je retourne chez ma mère.

Monsieur.—Très bien, voici l'argent pour ton voyage.

Madame.—Mais, sans cœur ! tu ne m'en donnes pas assez pour un billet de retour...

EN FLAGRANT DÉLIT

Ceci se passe près de Montréal.

L'habitant.—Et tu me jures que ce n'est qu'une branche cassée, que tu n'as pas grimpé dans l'arbre.

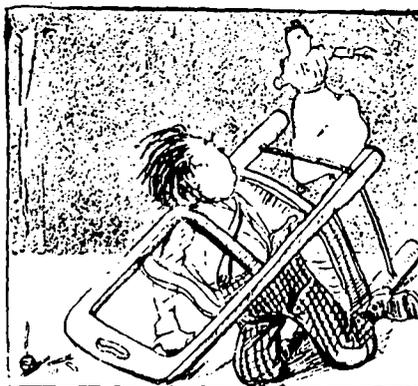
Toto.—Sûr, m'sieur, que c'est qu'une branche cassée... A preuve qu'elle a cassé pendant que j'étais dessus !

ÇA S'EXPLIQUE

Le voisin.—Ce qui m'étonne le plus, cher monsieur, c'est qu'habitant depuis trois ans la même maison, nous ne nous soyons jamais rencontrés...

Le cul-de-jatte.—C'est que j'habite sur le derrière.

PREMIERE PIPE — (Suite et fin)



VII

... Au secours ! maman ! maman !



VIII

La fin d'un rêve.